

estoit bien vray que les François qui s'estoiët autrefois mariez dans le pays n'auoient point fait tant de bruit, mais auffi que leur pretensions estoient bien esloignées des nostres, que leur dessein auoit esté de se faire barbares & se rendre tout à fait semblables à eux, & que nous au contraire nous pretendions par cette alliance les rendre semblables à nous, leur donner la cognoissance du vray Dieu & leur apprendre à garder ses saints commandemens, & que les mariages dont nous parlions feroient stables & perpetuels; & leur propofa tous les autres auantages qu'ils en tiroient, ces esprits brutaux ne s'arrestèrent gueres aux spirituels; les temporels furent plus à leur gouts, ils n'en eussent souhaitté que des assurances bien certaines. Quelques iours apres ce Capitaine nous vint trouuer en l'absence, du Pere Superieur nous tesmoignant qu'ils auoient conferé entre eux touchant les trois propositions qui auoient esté faites, que les anciens les auoient fort agréées, & qu'il estoit venu pour s'esclaircir sur quelques doutes qu'ils auoient sur le mariage, & premierement il nous dit qu'ils feroient bien aise de sçauoir ce qu'un mary [193] dōneroit à sa fēme, que parmy les Hurons la coustume estoit de dōner beaucoup, au reste c'est à dire vne robe de castor, & peut estre quel que collier de pourcelaine, 2. si la femme auroit tout en sa disposition, 3. s'il prenoit enuie au mary de retourner en France, s'il emmeneroit sa femme avec foy, & au cas qu'elle demeurast, quest-ce qu'il luy laisseroit à son départ, 4. si la femme venoit à manquer, & que son mary la chassast; ce qu'elle emporteroit, tout de mesme, si de son plain gré la fantaisie luy prenoit de retourner chez ses parens. Toutes ces questions monstrent qu'ils y auoiēt